

Inauguration du parvis « Claire Heyman et Maria Errazuriz »

Madame l'ambassadrice du Chili,

Monsieur le Directeur général de l'APHP,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens combattants,

Madame la députée,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Mesdames et Messieurs,

Je suis fière de vous accueillir dans le 12^e , dans ce bel hôpital, emblématique de notre arrondissement. Construit au milieu du 19^e siècle par un membre de la famille Rothschild, il sera déclaré hôpital militaire durant la première guerre mondiale. Sous l'occupation allemande, il sera plus utilisé comme un centre de détention. 10 ans après la guerre la famille Rothschild fera don pour 1 franc symbolique de l'hôpital à l'assistance publique de Paris. Depuis, cet hôpital n'a cessé de se développer et se moderniser et notamment avec cette nouvelle esplanade ouverte sur la ville. C'est sur cette esplanade que nous avons décidé ensemble de poser cette plaque pour ne jamais oublier celles et ceux qui ont fait le choix de la fraternité et de la solidarité face au nazisme.

Au nom de tous ceux qui leur doivent la vie, nous exprimons aujourd'hui notre respect à Claire Heyman et Maria Errazuriz, mais au-delà d'elles à tous les personnels de l'hôpital Rothschild qui ont aidé à sauver des juifs, sans chercher à obtenir reconnaissance. Nous ne saurons jamais combien ils étaient, certains sont partis sans se prévaloir de leurs actes. D'autres ont même refusé d'être honorés, jugeant qu'ils n'avaient fait que leur devoir vis-à-vis de leurs concitoyens traqués parce que nés juifs.

Le réseau de Résistance, né au sein même de l'hôpital Rothschild, incarne la France dans ce qu'elle a de plus beau, dans la fidélité aux valeurs qui la constituent. Grâce à eux et tous les autres, nous pouvons regarder notre histoire en face : nous y voyons les moments les plus obscurs mais aussi, en ce jour, les moments les plus nobles. Nous devons prendre notre histoire d'un bloc : les ténèbres comme la lumière. Il y a eu la France de Vichy, responsable de la déportation de 76 000 juifs mais aussi toutes les femmes et tous les hommes, grâce auxquels les trois quarts des juifs de notre pays ont échappé à l'extermination.

Dans ce cauchemar éveillé que les Juifs vivent à cette époque, la France, leur France, celle à laquelle ils ont cru si intensément, n'a pas tout à fait disparu.

Le jour même de la rafle monstre du Vel' d'Hiv' le 16 juillet 1942, la police fait admettre à l'hôpital Rothschild des Juifs atteints de diverses maladies ainsi que des enfants et des nourrissons.

Un pavillon sera désormais réservé à ces malades, surveillé et clôturé de fils barbelés. Un camp au cœur de Paris.

Après quelques jours de soins, la police les transfère à Drancy en vue de leur déportation. Claire Heyman, assistante sociale, et sa collègue Maria Errazuriz, infirmière, décident sur le champ qu'elles feront tout pour sauver les plus jeunes. Aides par de nombreux collègues elles mettent sur pied un véritable réseau clandestin. C'est par la porte de la morgue de l'hôpital que s'opèrent les évasions. Sur place, elles obtiennent des médecins de faux certificats de décès et à l'extérieur font changer l'identité des enfants en leur trouvant asile dans des congrégations religieuses ou chez dans les familles volontaires. Malgré les risques, elles ont su trouver les solutions pour sauver les enfants.

Tante Maria, comme l'appelaient les enfants qu'elle sauva, fut arrêtée et torturée.

Le 27 octobre 2005, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem lui a décerné le titre de Juste parmi les Nations. « En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité. » Disait Simone Weil.

Ces femmes et tous les autres autour d'elles ont obéi à une exigence qui primait sur toutes les autres. Leurs actes relevaient d'une forme d'évidence, mais rien n'était écrit. Rien n'a été facile. Ils se sont battus sans armes, en prenant tous les risques pour une idée toute simple et pourtant si forte : l'absolue nécessité de sauver ces enfants de la barbarie.

Aucun d'entre eux n'a cherché les honneurs, ils n'en sont que plus admirables.

Dans cette période si sombre de notre histoire, ils ont montré que les valeurs d'humanisme peuvent gagner face aux pires actes des hommes. "Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier", dit le Talmud. En sauvant un nourrisson, chaque membre du réseau de l'hôpital Rothschild a en quelque sorte sauvé l'humanité.

Aujourd'hui, nous sommes rassemblés pour évoquer ce passé, notre passé qui nous rappelle à quel point une nation est fragile quand on voit d'abord en l'autre sa différence avant ce qu'il y a d'universel en chacun de nous, quelles que soient nos origines ou nos croyances.

Ce passé fait écho aux comportements courageux qui subsistent aujourd'hui dans des circonstances exceptionnellement dramatiques. Lassana Bathily, cet employé musulman et malien qui a caché des otages de l'Hyper Cacher le 9 janvier 2015, à quelques pas d'ici, nous rappelle 75 ans après la Shoah que chacun est dépositaire d'une parcelle de l'humanité.

À ceux qui s'interrogent sur ce que représentent les valeurs de notre République, Claire Heyman, Maria Errazuriz et tous les autres ont apporté la plus magnifique des réponses.

Ce parvis résonnera désormais de l'écho des gestes d'un réseau de résistance qui nous donne des raisons d'espérer.

Paris s'honore aujourd'hui de graver cette lueur dans la noirceur de la Shoah.